

Un
Orchestre dans
MON BAHUT

Textes du lycée René Cassin, Arpajon

Prolongement artistique n° 2

Ma fuite me dirige vers la frontière que forme l'horizon,
Entre la fluidité naçrée et le bleu du sommeil.

Ailes de plomb, cœur de calcaire

La vie m'érode chaque jour un peu plus,

Laisant sur son passage de longs sillons

Le pinceau étale la peinture sur ma toile

Comme le temps écrase l'amertume sur mon cœur.

Ailes de plomb, cœur de calcaire. ^{1. TP}

Statique et pourtant en mouvement

Libre et pourtant retenu

Apaisant et pourtant effrayé,

Situation stable et pourtant je suis bancal

J'ai dilué mon être autant que cette pâte, ^{11b}

J'aime cette légèreté, fluidité,

Mais à mettre trop d'huile mes attaches deviennent glissant

Si glissantes que je pourrais glisser vers ma fin,

Ma fuite.

Foie Océane
1^{ère} ES/A 1

LES MOUETTES

Je me sens voler sur les flots de l'océan
Dépliant mes ailes, je pars vers l'horizon
La musique de l'air, tel un carillon
Résonne dans les têtes et corps voyageant



Mon esprit est ailleurs, là bas, je m'évade...
Loin, là où tout est beau, où la chaleur règne
Ici, le froid, dans les hauteurs où nous sommes ;
Nous petits oiseaux, nous voyageons ensemble

Noir et blanc, blanc et gris, vieux ou jeunes
Tous différents mais avec les mêmes plumes
Nous sommes de la même famille, partis
Au ciel, direction les portes du paradis !



Maman,

J'y suis enfin. Sur l'eau, nous flottons.

Maman, toi qui connaît si bien mon caractère

J'espère que tu comprendras la raison de mon départ

C'est sur un coup de tête que je suis partie ce matin

Mes larmes s'ajoutent à l'eau en dessous de moi,

Elles ont enfin leur place.

Tout a soudainement un sens, maman.

Ma vie prend la direction du bateau sur lequel je suis

Je pars pour un grand voyage, sans retour.

~~This~~ le jour se lève enfin, l'aube rose laisse place à un ciel bleu.

Tout est bleu, maman, que c'est beau !

Je suis assise au bord des barrières, mes jambes sont suspendues dans le vide.

Mes cheveux sont décoiffés, leurs boucles volent au vent.

Si tu me voyais, tu ne me reconnaîtrais pas, maman.

Mes bracelets tintent doucement, Chopin résonne dans ma tête.

Je me sens calme, je me sens bien.

Je sais que je suis en train de mourir, maman, et pourtant je ne me suis jamais autant sentie vivante.

Un bateau passe à côté de nous.

Une petite fille, un franc sourire aux lèvres, me fait signe de son bateau, direction la mort.

Maman, comme toi, elle a les yeux couleur océan.

Le temps passe, j'approche de mon but.

Je vais rejoindre ma moitié, pardon, maman, pardon.

Mon cœur ne sera plus brisé, enfin, maman.

Je te le promets.

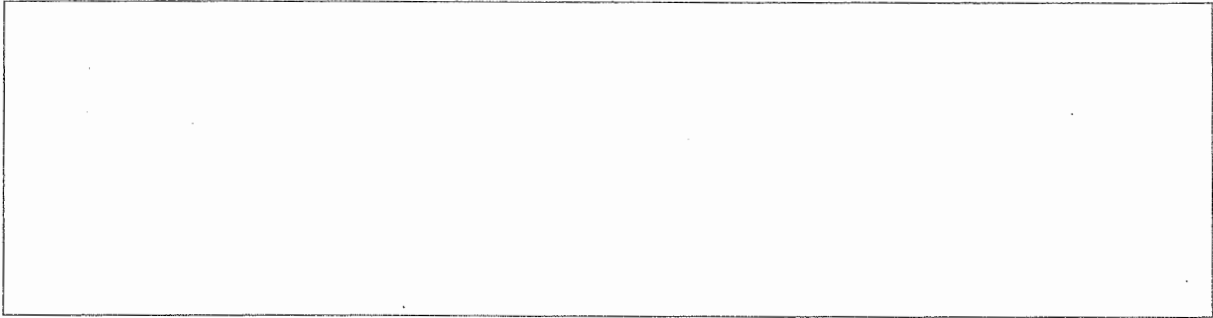
l'infini.

Autour de ce bleu, je vois enfin l'infinité.

Sur mon bateau de la mort.

Proux
Emeline
152

Français



Je pars...

Au revoir, Adieux ! société.

Pendant que le port crié.

Je prends le large,

De vos vies, de ma vie

Et au milieu de l'océan,

Entre ciel et mer,

Je me noie de tous ^{dans} ce bleu.

J'oublie, j'ai plus les pieds sur terre.

La tête dans les nuages,

Entouré de ces mouettes,

Je poursuis mon voyage

Et si de ce bateau je me noyais

Pour me retrouver sous terre

Afin que je puisse m'envoler.

J'aimerais partir

Je n'ai plus qu'une seule envie, qu'un seul désir,
Il m'obsède le jour et j'en rêve la nuit
Identique à une irrépressible folie,
Quitter cette réalité privée de rire.

J'aimerais partir,

Ivre de liberté,
Ivre d'immensité,
Je mettrais les voiles vers un ailleurs !
N'importe où,
Mais autre part,
Loin, loin très loin d'ici !

J'aimerais partir,

Mouette ! Tantôt obscure, tantôt rieuse,
Vêtue d'ivoire, d'argenté ou de doré.
Tu explores les mers, comme une femme curieuse,
Tu cherches le bonheur dans cette infinité.

J'aimerais partir,

Ô ! Toi ! L'oiseau des mers libre et mélancolique,
Avec tes sœurs du ciel apprends-moi à voler,
M'envoler vers cet ailleurs dont j'ai tant rêvé
Pour que de liberté je devienne alcoolique.

J'aimerais partir,

Loin des cris, des pleurs et des larmes
Entourée de joie, de calme et de beauté
Un endroit que nul ne connaît,
Où nul ne me retrouvera
Juste un paradis pour moi

J'aimerais partir,

Vers cet infini bleuté, tu sembles voler,
Un pays magnifique, une terre rêvée !
Je prendrais volontiers mes jambes à mon cou,
Vers ce ciel vermeil, pour m'envoler avec vous.

J'aimerais m'enfuir !

DEMENGE Chloé 1^{ère} S2

Ynès
FERREIRA

Qui vas-tu mener sous ta cheminée ?
Quel voyage vas-tu entamer ?
Sur quelle terre vas-tu poser ton pied ?

Peut être moi, peut être toi
Ou bien eux ces pauvres migrants
Parcourant les océans
Dans l'espoir de trouver un toit

Ou alors cet impétueux garçon
Qui hier encore ne pensait point à désertier
Tel une tempête a quitté la maison
Et aujourd'hui vogue droit vers la liberté

Ou encore cette femme qui,
Rêvassant sur le pont
À qui l'air fait danser le jupon
Laisait aller son âme
À celui qui alluma la flamme

Et tous ces autres
À l'histoire inconnue
Déferlent dans la cohue
Et confondent leur chemin
Sans jamais croiser le mien

Tant d'aventures différentes
Affluent dans un même vent déferlant
Des torrents d'histoires et d'autres
Vents et viennent sur les flots

Pina
Camille
1^{er}-L-ES-1

François

J'aime ces créatures ailées,
De blanches plumes habillées.
Elles penent de la hauteur
Et caressent, avec douceur,
Le coton des nuages.
Elles glissent sur l'air,
Et du bout des pattes,
Jouent avec l'écume des vagues.
Mais,
Comme appelées par les rêves
Elles remontent,
Toujours.

J'aimerais comme elles
Être entourée du bleu du ciel.
Alors je me glisse dans mon lit,
Je caresse le coton de mes draps,
Je joue avec mon pyjama,
Et je réalise que
Je le peux
Il me suffit de rêver!

Alors, je laisse, petit à petit, mes yeux se
Et, L'fermer
Je les laisse m'emporter,
Ces créatures ailées.